

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 65

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

baptismaux, le tombeau de l'empereur Conrad I^{er}, fondateur de l'église (†918), et ceux des ducs de Nassau. On découvre une belle vue du haut de ses tours (sonner à dr. du portail; 18 kr. de pourb.). — A peu de distance de la ville, sur la rive dr. de la Lahn, se montre la petite église byzantine de *Dietkirchen*, une des plus anciennes de ce pays. Le manuscrit appelé la *Chronique de Limburg* est un des plus vieux documents de l'histoire d'Allemagne.

Au-dessous de Limburg, la vallée de la Lahn offre d'agréables promenades (V. R. 63). Au-dessus, elle n'est intéressante à explorer (à pied) que jusqu'à (2 h.) *Villmar*, h. de 2000 hab., situé sur la rive g. et où l'on exploite des carrières de marbre. Dans ce trajet on passe à *Dietkirchen* (rive dr.), au-dessous du vieux château de *Dehnen* (rive dr.), à *Steeten* et à *Runkel*, h. de 800 hab., situé sur la rive g., en face de *Schadeck*, et dominé par le château du prince de Wied.

[N. B. On peut de Limburg se rendre à (6 mil.) Coblenz directement, sans passer par Nassau et Ems. Une diligence fait deux fois par jour ce trajet en 5 h. 1/2 pour 2 fl. 27 kr.

Un peu au delà de Limburg on laisse à g. le château d'Oranienstein, qui domine la Lahn au-dessus de Dietz, et plus loin, sur une hauteur boisée, la *Schaumburg*. La route, qui monte et descend tour à tour, traverse les v. de *Staffel*, *Gœrgeshausen*, *Neutershausen* et *Gross-Holbach*.

3 mil. *Montabaur* (hôt. *Weisses Ross*), V. de 2600 habitants, située dans une plaine au pied d'un monticule conique. Son vieux château, ancienne propriété de l'élec-

teur de Trèves, est actuellement une maison de chasse du duc de Nassau. On passe ensuite par le *Montabauer Wald* et *Neuhäusel*, avant de laisser à g. la R. d'Ems (V. R. 63). Enfin, au delà du hameau d'*Ahrenberg*, on jouit d'une belle vue sur *Ehrenbreitstein* et la vallée du Rhin, en descendant par le v. de *Niederberg* et *Thal-Ehrenbreitstein* à (6 mil.)

Coblenz (V. R. 62).

De Limburg à Francfort, 8 1/2 mil., R. 40; — à Wiesbade, 6 mil.; 2 diligences par jour, en 5 h., pour 2 fl. et 2 fl. 24 kr. (dans le coupé). — La route de Limburg à Wiesbade passe par (1 3/4 mil.) *Kirchberg* (relais de poste) et (2 1/4 mil.) *Neuhof* (relais de poste), (2 mil.) Wiesbade, R. 46; — à Weilburg, *Wetzlar*, *Giessen*, V. l'*Itinéraire de l'Allemagne du Nord*, par AD. JOANNE.

ROUTE 65.

DE COBLENZ A COLOGNE,

PAR LE RHIN.

13 mil. — 5 bateaux à vapeur par jour.

Trajet en 4 h. à la descente, en 6 h. à la remonte, pour 1 th. 15 sgr. et 1 th.

N. B. De Coblenz à Bonn, on ne compte que 8 1/2 mil. Les voyageurs qui débarqueront dans cette ville, pour la visiter, devront aller de Bonn à Cologne par le chemin de fer (V. R. 66), la navigation du Rhin, entre ces deux villes, étant fort ennuyeuse, et demandant un temps plus long. De Coblenz à Bonn, la durée du trajet est de 2 h. 3/4 à 3 h.; on paye 1 th. 8 sgr. et 25 sgr. — On peut se faire descendre à toutes les stations intermédiaires. — 60 liv. de bagages sont accordées à chaque voyageur (V. du reste les renseignements généraux et conseils aux voyageurs, en tête de ce volume).

Au delà d'*Ehrenbreitstein* et de l'embouchure de la Moselle, dont

les eaux restent pendant longtemps distinctes de celles du Rhin, on aperçoit sur la rive dr. de ce fleuve une chaîne de riantes collines, tandis que sur la rive opposée s'étend, jusqu'aux montagnes qui forment l'horizon, une plaine vaste et fertile. Le bateau à vapeur côtoie la rive dr. et dépasse successivement, à mesure que l'on descend,

G. *Neuendorf*, v. où se réunissent les petits radeaux amenés par les affluents du Rhin, la Murg, la Kinzig, le Neckar, le Mein, la Lahn; de leur réunion se forment ces grands radeaux que l'on remarque souvent sur le fleuve.

Dr. *Urbar*, v. qui récolte un bon vin rouge; *Klein-Besselich*, ancienne maison de l'ordre des Templiers, transformée plus tard en un couvent d'Augustines, aujourd'hui propriété particulière de M. Stedmann (la chapelle est ornée de curieux tableaux); et *Mallendar*, petit v. situé au pied du Besselich;

Au milieu du Rhin, l'île de *Niederwerth*, sur laquelle se trouve situé le v. du même nom. On y aperçoit encore les restes et l'église (1500) d'un ancien couvent de Cisterciennes. Un étroit canal qui en coupe l'extrémité forme la petite île de *Grasswerth*;

G. A peu près au milieu de l'île de *Niederwerth*, *Wallerheim*, la *Schoenbornlust*, ancienne maison de plaisance des électeurs de Trèves, qui servit de résidence, pendant l'émigration, aux princes de la maison de Bourbon, ainsi qu'à leurs principaux partisans, et un peu plus loin, *Kesselheim*;

Dr. Presque en face de *Wallerheim* et en partie cachée par l'île, *Vallendar* (hôt. : *Stadt Coblenz*

Capitain, Albert), la *Valentia* des Romains, v. agricole et industrielle de 3200 hab., dont la belle église a été bâtie, en 1836, par Lassaulx, et dont la vieille tour date du xv^e siècle. La vallée qui s'étend derrière cette ville renferme les ruines d'un ancien couvent de femmes, *Schoenstatt*, servant actuellement de manufacture de draps.—*Weiersberg*, vers l'extrémité de l'île;

G. *Sebastian Engers* et *Kalten Engers*;

Dr. *Bendorf* (hôt. : *Rheinischer Hof, Beringer*), v. industrielle (forges de fer) d'environ 2250 hab. Elle possède une basilique romane assez curieuse et un établissement médical du docteur Erlenmeyer. Une route conduit en quelques minutes à *Sayn*, v. situé dans une vallée étroite, près du confluent du *Saynbach* et du *Brexbach*, et qui mérite une visite des piétons. On y voit, en effet (à 30 min. du Rhin), les ruines du vieux château des comtes de *Sayn*, détruit dans la guerre de Trente ans par les Français, et le beau château bâti en 1847 par le prince de *Sayn-Wittgenstein-Berleburg*, fils d'un général russe, qui y a réuni une intéressante collection de tableaux en grande partie modernes (Horace Vernet, Winterhalter, Gudin, Wappers, Léopold Robert, Decamps, Isabey, Catel, Steinbrück, etc.). Ce château ne peut être visité qu'une fois par semaine pendant l'été, le jeudi jusqu'à 5 h. 1/2 (5 sgr. d'entrée), à moins que le prince ne soit absent. Près de là se trouve la *Sayner Hütte* (hôt. : *Post, Burg Sayn*), qui a appartenu successivement à l'archevêché de Trèves, au Nassau et à la Prusse. Les bâtiments, construits en 1830, sont presque entièrement

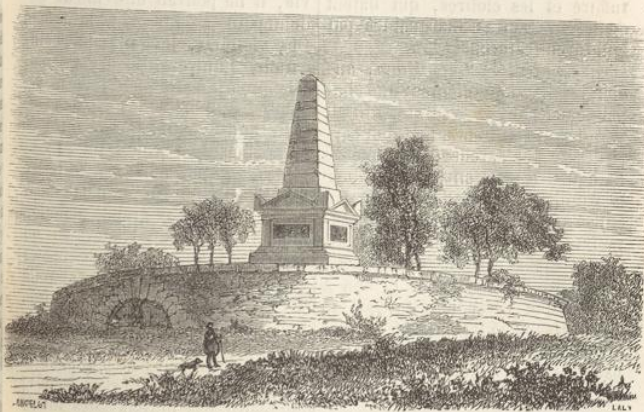
les ruines d'un
château de
l'abbaye de
dans les environs
sur une terrasse les
voit à l'ouest. On y
a édifié, des caisses, de
l'électeur, des meubles
dans l'architecture,
à 200 toises l'ouest
à l'ouest l'abbaye—des
de ce village de Prém



de ces habitants
de la découverte
de son. Enfin,
se remuant la
à l'époque du
on trouve le ch
de l'abbaye d'une
de l'abbaye jusqu'

en fonte. D'autres établissements du même genre (*Concordia Hütte, d'Estersche Maschinenfabrik*) se sont élevés dans les environs. La Sayner Hütte intéressera les étrangers qui la visiteront. On y fabrique, en effet, des canons, des boulets, des cloches, des meubles, des ornements d'architecture, etc. — L'an 1202, trois frères, comtes de Sayn, avaient fondé au-dessus de ce village une abbaye de Prémontrés,

aujourd'hui sécularisée. L'église de cette abbaye est remarquable par son architecture. Elle possède un coffret de métal doré et curieusement orné, qui renferme un bras de saint Simon, dont Bruno de Bonn, depuis évêque de Cologne, la gratifia en 1204. — Le **Renneberg**, appelé aussi *Friedrichsberg*, qui domine Sayn, a été, sous le gouvernement du Nassau, transformé en un parc très-fréquenté,



Tombeau de Hoche.

pendant l'été, des habitants de Coblenz. On y découvre de charmants points de vue. Enfin, à 1 h. de Sayn, en remontant la vallée étroite et pittoresque du ruisseau du même nom, on trouve le château d'*Ikenburg*, berceau d'une famille qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Dr. Près de l'embouchure du Saynbach, *Mühlhofen*, à 30 min. de Sayn (V. ci-dessus); puis *Engers*, v. dont le château, bâti en 1758

par l'électeur de Trèves, appartient au gouvernement. Il a remplacé une forteresse que Cuno de Falkenstein avait fait construire, en 1380, pour maintenir les gaugraves du Westerwald. A en croire certains antiquaires, les débris de murailles que l'on remarque au-dessus du v., dans le lit du fleuve, sont des restes d'un pont romain. Ce serait là que César aurait passé le Rhin pour aller combattre les Sicambres. Des carrières d'une

pierre ponce fort recherchée pour les constructions sont exploitées dans les environs. Le *château* d'Engers (xviii^e s.), converti en une école militaire, est dominé par les ruines d'une tour ronde, dernier reste d'un château fort du xiv^e s. Sur les pentes boisées qui s'élèvent au N. E. d'Engers, se montre le clocher de *Heimbach*, v. près duquel on aperçoit l'ancienne abbaye de *Rommersdorf*, appartenant aujourd'hui au duc d'Artemberg. La salle capitulaire et les cloîtres, qui datent de 1200, sont remarquables par leur architecture.

G. *Urmitz*, le *Gute Mann*, ancien ermitage augmenté d'une chapelle moderne, et *Weissenthurm*, v. qui doit son nom à une tour carrée bâtie par l'archevêque Cuno de Falkenstein (xiv^e s.) pour indiquer la frontière de ses domaines. Son église, construite en 1836 par Lassaulx, est ornée de fresques par Gassen. D'après certains antiquaires, ce serait à Weissenthurm et non à Engers que César aurait passé le Rhin. Hoche le franchit en cet endroit le 18 avril 1797, pour aller battre les Autrichiens à Heddesdorf. Près de la route, au S. O. du village, un obélisque a été élevé à la mémoire de ce général, mort peu après, à Wetzlar, à l'âge de 29 ans, et enseveli avec Marceau à Coblenz (V. R. 62). Ce monument porte l'inscription suivante :

L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE
A SON GÉNÉRAL EN CHEF
HOCHÉ.

« La vie de Hoche, dit M. Thiers, fut l'une des plus belles et des plus intéressantes de la République. Soldat aux gardes françaises, il avait fait son éducation en quel-

ques mois. Au courage physique du soldat, il joignait un caractère énergique, une intelligence supérieure, une grande connaissance des hommes, l'entente des événements politiques, et enfin le mobile tout-puissant des passions. Une circonstance particulière ajoutait à l'intérêt qu'inspiraient toutes ses qualités : toujours il avait vu sa fortune interrompue par des accidents imprévus.... Du reste, si un beau souvenir dédommage de la vie, il ne pouvait être mieux dédommagé de perdre sitôt la sienne. Des victoires, une grande pacification, l'universalité des talents, une probité sans tache, l'idée républicaine chez tous les républicains qu'il aurait lutté seul contre le vainqueur de Rivoli et des Pyramides, que son ambition fût restée républicaine et eût été un obstacle invincible pour la grande ambition qui prétendait au trône, en un mot, des hauts faits, de nobles conjectures et vingt-neuf ans, voilà de quoi se compose sa mémoire. Certes, elle est assez belle ! Ne le plaignons pas d'être mort jeune ; il vaudra toujours mieux pour la gloire de Kléber, Hoche, Desaix, de n'être pas devenus des maréchaux. Ils ont eu l'honneur de mourir citoyens et libres.... »

Dr. *Neuwied* (hôt. : *Anker, Wilder Mann*), V. industrielle et commerçante de 7500 hab. environ, et de plus de 10000 en comptant le faubourg de Heddesdorf, ancien ch.-l. de la principauté du même nom, médiatisée en 1806 et qui appartient aujourd'hui à la Prusse. Neuwied doit son origine au comte Frédéric, et ne date que de 1657. En la fondant à la place du v. de Langendorf, détruit dans la guerre

de Trente ans, il y appela des colons de toutes les religions, promettant à chacun d'eux une égale tolérance pour l'exercice de leur culte. Aujourd'hui encore Neuwied compte parmi sa population des catholiques, des protestants, des frères moraves, des juifs, des quakers, des mennonites, etc., qui vivent en parfaite intelligence. La

colonie des frères moraves se compose d'environ 400 membres. La fabrication des gants en peau de daim et des poêles de faïence forme leur principale industrie. On visitera avec intérêt leurs divers établissements. La coiffe blanche des sœurs attire de loin l'attention. Les petites filles portent des rubans rouge foncé, les jeunes filles rouge



Andernach.

clair, les femmes bleues et les veuves blancs.

Un bâtiment attenant au palais du prince de Neuwied, qui a vue sur le Rhin, renferme une curieuse collection d'antiquités romaines, trouvées aux environs, et surtout à l'endroit où s'élevait jadis la ville de Victoria, près de Heddendorf et de Niederbiber, à 20 et

à 30 min. de Neuwied. Cette ville romaine, occupée par des vétérans, dut être détruite au IV^e s., car on n'y a pas découvert une seule pièce de monnaie postérieure au règne de Valentinien I^{er}, qui mourut en 375. Les antiquités conservées dans la collection de Neuwied sont très-variées. Elles consistent en armes, casques, charrettes, couteaux de sa-

crifice, serrures, clefs, ustensiles de ménage, outils, tuiles, monnaies, os de daims, de cochons, de chiens, écailles d'huîtres, etc. Dans le parc, qui offre d'agréables ombrages, se trouve la *faisanderie*, où l'on a réuni les intéressantes collections d'histoire naturelle que le prince Maximilien de Neuwied a recueillies en 1817 au Brésil, et, en 1836, dans l'Amérique du Nord. (Il suffit, pour visiter les collections, de s'adresser au concierge; pourboire, 10 sgr.)

Neuwied est une ville industrielle; elle possède une douzaine d'usines à vapeur, fonderies, fabriques de pâtes, etc.

On peut faire d'intéressantes promenades aux environs de Neuwied : dans la vallée du *Wiedbach*, aux forges de *Rasselstein*, à l'ancienne abbaye de *Rommersdorf* (V. ci-dessus), mais surtout à (2 h.) **Monrepos**, résidence d'été des princes de Neuwied, qui attire de loin les regards, sur une colline boisée, au N. E. Pour s'y rendre, il faut traverser *Heddesdorf*, où Hoche battit les Autrichiens, puis *Niederbiber* et la vallée du *Wiedbach*, en laissant à dr. *Altenwied*.

Presque en face de Neuwied, la *Nette* se jette dans le Rhin (rive g.).

De Neuwied à Coblenz et à Linz, V. ci-dessus; — à Dierdorf, 3 mil.; diligence tous les jours, en 3 h., pour 18 sgr.; Dierdorf est à 3/4 mil. d'Altenkirchen, R. 40, et à 3 3/4 mil. de Coblenz, R. 62.

Au-dessous de Neuwied, on laisse à dr. *Irlsch*, village de pêcheurs, bâti près de l'embouchure du *Wiedbach*. Un petit chemin de fer à traction de chevaux met les forges de *Rasselstein* en communication avec le Rhin. On passe ensuite (dr.)

devant le *Friedrichsstein*, que domine l'église de *Feldkirchen*. Le *Friedrichsstein* est un château commencé au XVII^e s. par un prince de Neuwied et resté inachevé. Les paysans, qui avaient été contraints à le construire par corvées, l'avaient appelé du nom odieux de *Teufels-haus*, ou maison du Diable. Un peu au delà, à dr., est le petit hameau de *Fahr*.

G. Andernach (hôt. : *Lilie, Hackenbruch, Kroth*), V. de 3800 hab. Fondée par les Romains, qui l'appelèrent *Antenacum* (*Statio ante Nacum*, c'est-à-dire poste en avant de la *Nette*), prise par les Germains en 355, reprise par Julien en 360, elle devint, sous la monarchie des Franks, une résidence des rois d'Austrasie, qui y possédèrent un château, puis, au moyen âge, une ville libre impériale. Elle eut ensuite pour maîtres les archevêques de Trèves et de Cologne. Prise par les Suédois en 1632, par les Français en 1688, et annexée à la France sous l'Empire, elle appartient aujourd'hui à la Prusse. C'est dans la plaine voisine que Charles le Chauve fut vaincu par son neveu Louis le Jeune (876), que les Franks battirent les Normands (850), qu'Othon le Grand défit le duc Eberhard (940), que l'archevêque Frédéric de Cologne mit en déroute les troupes de Henri V (1114), et que Philippe de Souabe remporta une victoire signalée sur Othon de Brunswick (1198).

La plupart des fortifications pittoresques d'Andernach datent de la fin du XVI^e s. (1577, 1583); mais la *tour vigie*, qui s'élève à l'extrémité inférieure de la ville, près du Rhin, ronde à la base et octogone au sommet, date de 1520, et la *tour*

grue, située plus bas, a été construite en 1554. La première conserve encore la brèche que les Français y firent en 1688.

La porte de Coblenz, toute cri-

blée de trous de mitraille noircis par le temps, n'est point un ouvrage des Romains, puisqu'elle est ogivale. A côté, le château de basalte, construit en 1109, par l'ar-



Tour vigie, à Andernach.

chevêque de Cologne, Frédéric I^{er}, détruit et reconstruit plusieurs fois, enfin ruiné par les Français en 1688, et dont les deux tours datent de la fin du xv^e s., « n'est plus qu'une grande ruine, ouvrant mélancoli-

quement à tous les rayons de soleil ou de lune les baies de ses croisées défoncées ; et la cour d'armes de ce logis de guerre est envahie par un beau gazon vert, où les femmes de la ville font blanchir l'été la toile

qu'elles ont filée l'hiver. » Il ne reste aucun vestige du palais des rois austrasiens, que Venantius Fortunatus a décrit, dans son voyage poétique sur les bords du Rhin, en 562. Ce palais était probablement situé sur le bord du Rhin, près d'une vieille porte, le *Rheinthor*, qui date peut-être de la domination romaine.

Andernach possède une belle

église paroissiale, bâtie au commencement du XIII^e s. (le chœur, la tour septentrionale et la partie inférieure de la tour méridionale doivent dater du X^e s.). Ses quatre clochers byzantins attirent de loin les regards. Le portail méridional, ses bas-reliefs, ses chapiteaux et les ornements de la façade occidentale, intéresseront les amateurs. Le chœur a été décoré de peintu-



Porte d'Andernach.

res en 1856. L'empereur Valentinien II (?) et un enfant de Frédéric Barberousse y ont été, dit-on, enterrés. « Un beau Christ au tombeau, en ronde bosse, figure de grandeur naturelle, du XV^e s. : un chevalier du XVI^e, en demi-relief, adossé au mur; dans un grenier, un tas de figurines coloriées, en albâtre gris, débris d'un mausolée

quelconque, mais admirable, de la Renaissance; c'est là tout ce que le sonneur a pu me faire voir. » (V. Hugo.) — L'autre église d'Andernach, édifice gothique du XIV^e s., fait aujourd'hui partie du gymnase. Elle renferme des fresques de l'an 1732. — A 700 pas env. de l'église paroissiale, sur le *Kirchberg*, se trouvait le cimetière

des légions romaines. On voit encore çà et là des cercueils en pierre, notamment dans le chemin creux qui conduit à Laach. Ce sont les XXI^e et XXII^e légions (la *Rapax* et la *Primigenia*), qui, avec les cohortes *Ticinensis* et *Asturiensis*, campaient à *Antenacum*. Ce lieu

était alors la résidence d'un préfet militaire (*præfectus militum*).

Sous l'*hôtel de ville*, on peut aller visiter le *Judenbad*, qui n'a jamais été, quoi qu'en aient dit certains antiquaires, un bain romain. Il n'a plus servi depuis 1596, époque à laquelle les juifs ont été expulsés



Eglise d'Andernach.

de la ville. — Nous signalerons enfin quelques restes d'un ancien *calvaire* sculpté.

Il se fait à Andernach un commerce considérable de tuf volcanique (on en fabrique des pierres meulières qui s'exportent en Angleterre, en Russie et jusque dans l'Inde) et

de trass ou ciment, que fournissent les carrières de Brohl et de Kruft. Le tuf, extrait des carrières qui se trouvent près de Niedermendig (V. R. 68), est une espèce de lave basaltique qui sert à fabriquer, outre des pierres meulières, des bornes de routes ou de

portes. Les Romains l'employaient déjà aux mêmes usages.

A une faible distance d'Andernach, à dr. de la route, sont les ruines de l'abbaye de Saint-Thomas, couvent de femmes incendié en 1795 et transformé en tannerie et en asile d'aliénés. La chapelle de Saint-Michel, qui y est attenante et qui a été bâtie en 1129, se fait remarquer par son architecture.

D'Andernach on peut aller visiter : le Tœnnisstein (V. R. 67 et R. 68); le château d'Elz (2 h. environ (V. R. 59); et (2 h.) l'abbaye de Laach (V. R. 68).

Au-dessous d'Andernach, les montagnes des deux rives se rapprochent et forment une étroite vallée dont le Rhin remplit presque toute la largeur. Dans ce beau défilé, qui depuis longtemps attirait



Calvaire d'Andernach.

les regards à l'horizon, on remarque successivement :

Dr. *Leutesdorf*, v. situé en face d'une île où se trouve un moulin :

G. *Namedy*, dont l'église date du xv^e s.; les rochers basaltiques et boisés, appelés *Kreuzbornerlei*, et — dominé par un volcan éteint appelé le *Fornicher* ou *Wegbühler Kopf* — le v. de *Fornich*, avec sa chapelle bâtie en 1369;

Dr. Les ruines du château de

Hammerstein, qui couronnent un rocher escarpé et noirâtre. Bâti probablement vers la fin du x^e s., ce château servit en 1105 de retraite à Henri IV, poursuivi par ses fils. Charles IV le donna en 1374 à l'archevêque de Trèves. Dans la guerre de Trente ans les Suédois, puis les Espagnols et l'électeur de Cologne, s'en emparèrent; peu de temps après la paix de Westphalie, en 1660, l'archevêque de Cologne

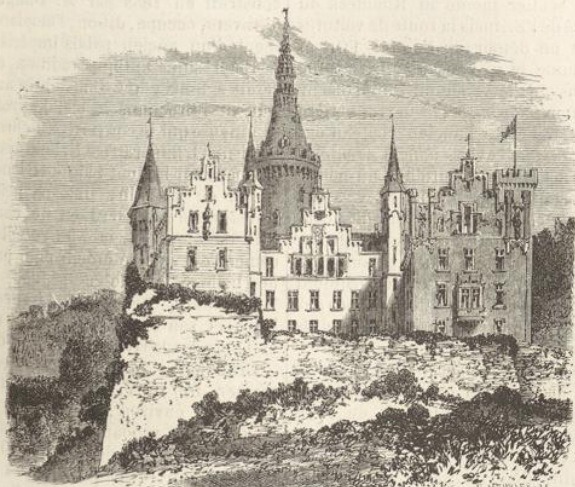
en demanda et en obtint la démolition. Vers le pied du rocher sont les v. d'Ober et de *Niederhammerstein*, où l'on récolte un bon vin. A 1 h. 1/2, à l'E., sur le plateau appelé *Marsfeld*, où l'on a trouvé des antiquités romaines, on peut voir encore des débris du *Pfahlgraben* (V. Wiesbade, R. 46).

G. Brohl (hôt. : chez *Nonn*), v.

de 800 hab., situé à l'embouchure du Brohlbach, qui descend d'une jolie vallée rocheuse et boisée (V. R. 68).

On aperçoit à g. des entrepôts de tuf de *Tennisstein* dont le ciment imperméable est surtout employé en Hollande.

De Brohl à *Tennisstein*, à l'abbaye de *Laach*, V. R. 67 et 68.



Château d'Arenfels.

Dr. *Rheinbrohl*, ham. En face se montre *Nippes*, ham. (g.) dominé par le clocher d'une belle église ogivale, bâtie en grès gris par l'architecte *Statz* et terminée en 1855.

G. *Rheineck*, château construit en 1832 par *Lassaux* pour M. *Bethmann-Hollweg*, qui fut depuis ministre de l'instruction publique en Prusse. Il remplace un ancien château détruit en 1689 par les Fran-

çais, en 1692 par les soldats de l'électeur de Cologne, incendié en 1785, et dont il ne reste qu'une tour carrée de 22 mètr. On obtient, moyennant un pourboire de 7 1/2 sgr., la permission de visiter l'intérieur du château actuel, qui est richement meublé et dont la chapelle est ornée de fresques (1838-1840), par *Steinle* de Vienne, et d'un crucifix en marbre, par *Achtermann*.

Parmi les tableaux on remarque celui de Begas, *Henri IV à Canossa*. Des jardins, ouverts à tous les promeneurs, on découvre une vue magnifique sur le cours du Rhin, d'Andernach aux Sept-Montagnes. Ces jardins renferment une belle copie en bronze de *l'Enfant en prière* ou *Adorante*, sculpture antique dont l'original est à Berlin. Un sentier monte au Rheineck du côté de l'E., mais la route de voitures fait un détour au N. et à l'O., et domine le v. *Thal Rheineck*, situé dans la jolie vallée du Pfingstbach;

Dr. *Heeningen*, beau v., derrière lequel s'élève l'ancien château des princes de Leyen, appelé *Arenfels*, appartenant aujourd'hui au comte Westerholt. M. de Lorch y a fait ajouter, en 1846, de nouvelles constructions, entre autres une grosse tour ronde qui a coûté, dit-on, près de 80 000 thal. Cette tour contient une précieuse collection d'armes antiques. Le parc offre de beaux points de vue.

G. *Niederbreisig*, b. de 1200 hab., en deçà duquel on remarque quelques débris d'une maison de Templiers. Au delà, la route de terre et le chemin de fer s'éloignent du Rhin, dont ils ne se rapprochent qu'à Remagen (V. ci-dessous); la plaine basse, fertile, comprise entre la route et le fleuve, s'appelle *le mille doré* (*die goldene Meile*). Dans ce trajet, la route traverse *Sinzig* (hôt. *Stern*), V. de 2000 hab. env., située à 30 min. du fleuve, à peu de distance de la rive dr. de l'Ahr; c'est le *Senticum* des Romains. Son *église* paroissiale, du XIII^e s., offre un curieux échantillon du style de transition qui, cessant d'être byzantin, n'est pas encore ogival. On y voit une momie ap-

pelée le Sanct-Vogt, que les Français avaient emportée à Paris, et quelques vieux tableaux de l'école de Cologne; mais le tableau d'autel, attribué à *Israël de Meckenen*, et habilement restauré en 1855, mérite seul d'attirer l'attention. — L'église neuve que l'on aperçoit plus loin est d'un style lourd et tourmenté. — Le petit château gothique construit en 1858 par M. Bunge, d'Anvers, occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien palais impérial. — D'après une antique tradition, ce serait à Sinzig que Constantin aurait vu luire dans le ciel la croix lumineuse qui le convertit au christianisme. L'impératrice Héléne avait fait bâtir sur le Mont Sainte-Hélène, au S. de la ville, une chapelle transformée plus tard en un couvent de Minorites, et dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par une belle maison de campagne.

Ariendorf, *Leubsdorf*, *Dattenberg*, et son château en ruine, se font voir sur la rive dr. en deçà de **Linz** (hôt. : *Nassauer Hof*, *Rheinischer Hof*), V. industrielle de 3000 hab. environ, très-animée à l'époque des vendanges, et entourée de murailles de basalte. Elle fut prise, en 1475, par Charles le Téméraire, en 1632, par les Suédois, en 1688, par les Français. La tour, que l'on remarque près de la porte du Rhin, a été bâtie en 1365, par l'archevêque de Cologne, pour contraindre au paiement d'un péage les bateaux qui descendaient ou remontaient le Rhin, et pour défendre la ville contre les bourgeois d'Andernach, avec lesquels elle était en guerre perpétuelle. *L'église paroissiale* (style byzantin, XIII^e s.) renferme quelques vieux monuments des familles du voisi-

nage, et deux curieux tableaux en sept compartiments de l'ancienne école de Cologné (1463). L'un de ces tableaux a été restauré en 1850 par C. Müller.

A l'E. de Linz, s'élève le *Hummelsberg*, sur lequel, en 1838, les habitants de la ville ont érigé une croix de fer de 23 mètr. 33 cent. de hauteur, en souvenir de la bataille de Leipsick. Plus près du Rhin, sur le *Kaisersberg*, une autre croix a été plantée en 1840, en commémoration de la bataille de la Belle-Alliance. Il est même question d'y élever une église gothique. On peut visiter dans les environs les curieuses carrières de basalte de *Dattenberg* (20 min. au-dessus de Linz, dans un vallon latéral), et surtout celles du *Minderberg*. Cette dernière excursion, pour laquelle un guide n'est pas nécessaire, demande environ 6 h., aller et retour. Le chemin, dit M. Bædeker (*Rheinreise*), remonte la vallée à l'E. jusqu'à la *Sternhütte*, mine de cuivre et d'alun, près de laquelle le prince de Salm-Kirburg a fait bâtir un château en 1846. Du pavillon de *Renneberg*, on découvre une belle vue. On monte ensuite à g. et bientôt on aperçoit la carrière. Il s'en extrait des pierres pour les routes, les fortifications, les fondations des édifices publics, les bornes, etc. Une grande quantité s'exporte en Hollande. Les colonnes prismatiques de cette carrière sont une des principales curiosités volcaniques des bords du Rhin. Du reste, on découvre une belle vue au sommet du *Minderberg*, haut de 366 mètr. au-dessus du Rhin, et de 435 mètr. au-dessus de la mer. On peut revenir à Linz par le *Kasbachthal*.

En face de Linz, qui des-

cend de la curieuse vallée à laquelle elle a donné son nom (V. R. 69), se jette dans le Rhin (au fond se dresse la *Landskron*, R. 69). Un peu au-dessous de son embouchure est le petit v. de *Kripp*. Sur la rive dr., on laisse, au-dessous de Linz, *Linzerhausen*, les ruines pittoresques du château d'*Ockenfels*, *Kasbach*, près de l'embouchure d'un ruisseau, et *Erpel*, h. de 1000 hab., dominé par l'*Erpelerlei*, rocher de basalte, haut de 233 mètr., dont les carrières sont très-productives, et que le travail humain est parvenu à transformer en un vignoble renommé. Les ceps sont plantés dans des paniers remplis de terre et habilement consolidés entre les crevasses et les trous naturels ou artificiels des rochers, afin que la pluie ne les entraîne pas sur ces pentes trop abruptes.

Vis-à-vis d'*Erpel*, sur la rive g., se trouve **Remagen** (hôt. : *Koenig von Preussen, Monjau, Fürstenberg*), le *Regiomagum* des Romains. V. de 1800 hab., station du chemin de fer. La seule curiosité de cette ville, c'est la porte d'entrée du presbytère catholique, près de l'église; elle est ornée de sculptures de la fin du XI^e siècle et semble être un débris du palais des rois francs. Le mur occidental du cimetière remonte à l'époque gallo-romaine. On a découvert à Remagen un grand nombre d'antiquités romaines, entre autres une pierre milliaire portant la date de l'année 162 avant Jésus-Christ.

De Remagen à Ahrweiler et à Altenahr, R. 69.

Un peu au-dessous de Remagen s'élève, au haut d'une petite colline, l'*Apollinarisberg*, église go-

thique que le comte de Fürstenberg y a fait construire de 1838 à 1852, sous la direction de Zwirner, l'architecte de la cathédrale de Cologne. Cette église, éclairée par des fenêtres rondes, à l'exception du chœur, est ornée de belles fresques représentant des scènes de la *Vie du Christ*, de la *Vie de la Vierge*, de la *Vie de saint Apollinaire* et d'autres saints, par Deger, A. et D. Müller, et Ittenbach. Dans la crypte on voit un sarcophage du XIV^e siècle avec une statue moderne de saint Apollinaire, et dans la galerie voisine un crucifix en bois attribué à Veit Stoss (1448-1542).

A côté de l'église se trouve un couvent de Franciscains, où sont déposées les clefs (entrée, en dehors des heures d'offices, 2 1/2 sgr.). — Sous les rochers qui supportent l'église, un mur de soutènement longe le Rhin. A la base de l'Apollinarisberg, on peut voir une pierre votive du temps de Trajan, bien conservée.

Au-dessous de Remagen, le Rhin décrit une courbe assez forte, et, dès que son cours devient moins sinueux, on aperçoit à g. la Rolandseck, et à dr. le Siebengebirge (V. ci-dessous). C'est l'un des plus beaux paysages du Rhin. Tout en l'admirant, on laisse à dr. **Unkel** (hôt. *Clasen*), v. d'env. 1000 hab., vis-à-vis duquel se dresse l'**Unkelstein**, colline composée de colonnes basaltiques et qui s'étend jusque dans le lit du Rhin, où elle a longtemps gêné le passage des radeaux, avant que les Français en eussent fait sauter la plus grande partie. En 1846, une moitié de cette colline, le **Birgeler Kopf**, tomba pendant l'hiver sur la route, qu'elle

exhaussa de plus de 13 mètr. Un peu plus loin, presque en face de **Scheuern** (16 min. d'Unkel) et de **Rheinbreitbach**, v. séparés l'un de l'autre par une distance de 15 min., la route de terre, taillée dans le roc, traverse **Oberwinter** (hôt. : chez *Fasbender*). Près de la **Haanenbourg** se trouvent les mines de cuivre de **Marienberg**, et 30 min. plus loin, vers le N., les mines de cuivre et de plomb de **Virneberg**. Sur la rive dr. s'étend une plaine fertile et bien abritée, où chaque année un grand nombre d'étrangers viennent passer l'été. De nombreuses maisons de campagne y ont été bâties. Des hôtels et des maisons meublées y ont aussi été construits, surtout à (45 min. de Rheinbreitbach) **Honnef**. (hôt. : *Klein, veuve Tillmann*), et à (15 min. de Honnef) **Rhondorf** (hôt. *Beul*), village situé également sur la rive dr., à 20 min. de **Königswinter**. On y remarque, entre autres belles villas, celle de M. Essing, de Cologne. — **N. B.** On peut descendre à Rhondorf pour monter au **Drachenfels**.

Entre les villages de Honnef et de Rhondorf, se dresse, sur la rive g. du Rhin, la Rolandseck. Au milieu du fleuve, s'étend l'île charmante de **Rolandswerth** ou **Nonnenwerth**, sur laquelle on remarque les bâtiments d'un couvent de nonnes. Fondé au XIII^e siècle, plusieurs fois incendié, épargné en 1808, à la sollicitation de l'impératrice Joséphine, qui obtint que ses religieuses y finiraient leurs jours, vendu en 1822 par l'État, transformé en auberge, ce couvent a été racheté, il y a peu d'années, par une corporation religieuse (des Ursulines), qui y a établi une mai-

son d'éducation. L'île de Nonnenwerth est séparée d'une autre plus petite, *Grafenwerth*, par un bras du Rhin, dont le courant rapide s'appelle *Gottes Hülfe*, assistance de Dieu, parce que les rameurs qui le descendent peuvent laisser reposer leurs rames.

Le *Rolandseck* est un rocher basaltique qui s'élève (g.) de 116 mètr. environ au-dessus du Rhin. A sa base, se trouve le hameau du même

nom (hôt. : *Roland*, établissement hydrothérapique); *Billau*, *Groyen*). A son sommet se dresse une tour gothique, que M. de Rath y a fait construire en 1847, et d'où l'on découvre une vue magnifique. Ce rocher porte aussi les ruines d'un château (un seul arceau) détruit dans les luttes de l'archevêque de Cologne Rupert et de Charles le Téméraire avec l'empereur Frédéric III. D'après la tradition, ce château aurait été



Eglise d'Apollinaire.

bâti par Roland, le fameux paladin; mais la légende suivante contredit cette tradition qui paraît d'autant moins digne de foi, que pendant longtemps le château s'est appelé *Rulcheseck*, et le couvent de l'île *Rulcheswerth*.

Un soir, le neveu de Charlemagne, surpris par la nuit, demanda l'hospitalité à la porte d'un château. Le maître du lieu avait une fille nommée Hildegonde. Roland

en devint amoureux; elle partagea sa passion, et ils se promirent de s'épouser, dès qu'il serait de retour d'une expédition où il devait suivre son oncle contre les infidèles. La guerre fut longue; mais Hildegonde attendit patiemment l'arrivée de son fiancé qui, de son côté, ne l'oubliait pas. Un jour, un chevalier arriva au château de son père, porteur d'une triste nouvelle: Roland avait péri victime de son

courage. Hildegonde, au désespoir, demanda à son père la permission d'aller finir ses jours dans un couvent, et, trois mois après, elle prononçait des vœux éternels. Mais, le lendemain du jour où elle avait pris l'engagement sacré, Roland arrivait au château, guéri de ses blessures que l'on avait crues mortelles, et plus amoureux que jamais. A peine eut-il appris la triste vérité, que, renonçant au monde et à ses grandeurs, il fonda un ermitage sur la montagne appelée aujourd'hui *Rolandseck*. Là, du moins, il pouvait voir à toute heure le couvent de *Frauenwerth*, qu'habitait sa bien-aimée. Deux années s'écoulèrent ainsi. Un matin il vit creuser une fosse dans le cimetière du couvent. Troublé par un funeste pressentiment, il se hâta de descendre à *Frauenwerth*, où il apprend la mort de sa bien-aimée. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, il remonte dans son ermitage, et le lendemain on l'y trouve mort, les yeux fixés sur le couvent.

Cette légende a inspiré à Schiller sa belle ballade du chevalier *Toggenburg*; mais, comme on sait, l'action se passe en Suisse, entre un frère et une sœur.

En face de la *Rolandseck*, on remarque, sur la rive dr. du Rhin, la *Lœwenburg* (V. ci-dessous); mais c'est surtout le *Drachenfels*, qui attire l'attention. La plupart des touristes désireux d'en faire l'ascension et d'explorer les Sept-Montagnes débarquent (rive dr.) à *Königswinter* (hôt. : *Europäischer Hof*, *Berliner Hof*, *Düsseldorfer Hof*, *Rieffel*, *Drachenfels*), V. de 2200 hab., où l'on trouve des ânes et des guides.

Le *Siebengebirge* (les Sept-Montagnes) est un groupe isolé de collines volcaniques plutôt que de montagnes, qui se dresse sur la rive dr. du Rhin, à peu près à moitié chemin entre Remagen et Bonn. En réalité, le nom n'est pas bien choisi, car il y a plus de sept sommités. Celles auxquelles il doit son nom sont le *Drachenfels*, 334 mètr. au-dessus de la mer (le Rhin est à 48 mètr. au-dessus de la mer, à la base du *Drachenfels*), la *Wolkenburg*, 330 mètr., le *Lohrberg*, 452 mètr., le *Oelberg*, 489 mètr., la *Lœwenburg*, 471 mètr., le *Nonnenstromberg*, arête longue de 300 pas, 345 mètr., et le *Petersberg*, 342 mètr. Ces sept montagnes ne se voient ensemble que dans les environs de Cologne; déjà près de Bonn, le *Nonnenstromberg* cache la *Lœwenburg*. Les autres sommités qui attirent l'attention sont le *Hummerich*, 371 mètr., la *Rosenau*, 333 mètr., et le *Stenzelberg*, 295 mètr. Tout ce groupe, d'origine volcanique, se compose de lave, de basalte, de trachyte et de dolomite. La vue la plus pittoresque qu'offrent ses points culminants est celle du *Drachenfels*; le panorama le plus étendu est celui de l'*Oelberg*, car du haut de ce belvédère on aperçoit le Taunus. La plupart des touristes se contentent de monter, soit au *Drachenfels*, soit à la *Lœwenburg*; c'est une excursion de 2 à 3 h., aller et retour. M. Bädcker donne les indications suivantes à ceux qui désireraient explorer tout le groupe :

Par *Dollendorf* à *Heisterbach*, 1 h.; — au *Stenzelberg*, 30 min.; — à l'*Oelberg*, 1 h.; — par *Rœttchen*, entre le *Lohrberg*, à dr., et les *Scheerköpfe*, à g., au *Lœwenburger Burghof*, à 100 mètr. au-dessous de la *Lœwenburg*, 1 h.; — à

nes couronnent la montagne, fut bâti vers le commencement du XII^e s., par l'archevêque Frédéric de Cologne, et, après avoir appartenu à divers burgraves, détruit pendant la guerre de Trente ans. En 1306, un de ces burgraves, nommé Henri, fit avec le chapitre de la cathédrale de Cologne un marché par lequel il s'engageait à lui fournir des pierres du Drachenfels pour la cathédrale. La carrière d'où ces pierres furent extraites se nomme encore *Dombruch* (la carrière du Dom) ou *Domkaul*; le vin rouge qui se récolte alentour s'appelle *Drachenblut* (sang du dragon), car c'est près de cette carrière que se trouve la grotte où, selon la tradition, le dragon (*Drachen*), qui a donné son nom à ce rocher (*Fels*), fut tué par Siegfried, le héros des *Nibelungen*. D'après une autre légende, ce dragon était honoré comme une divinité par les populations voisines qui lui sacrifiaient des victimes humaines. Mais un jour, une jeune fille qui lui avait été destinée, et qu'il s'apprêtait à dévorer, lui présenta un crucifix; à cette vue il recula d'épouvante, et se précipita dans le Rhin. Tous les témoins de ce miracle se convertirent au christianisme.

La vue que l'on découvre du sommet du Drachenfels est, avec celles du Niederwald et d'Ehrenbreitstein, la plus belle des bords du Rhin: à l'E., les principaux points culminants du Siebengebirge; au S. E., le groupe basaltique de Honnef; au S., le Rhin, et, sur ses bords, Rheindorf, Honnef, Rheinbreitbach, Unkel, Erpel (rive dr.), Oberwinter, Remagen, l'Apollinarisberg (rive g.), que dominant à l'horizon les sommets volcaniques de l'Eifel; au

milieu du fleuve, les îles de Grafenwerth et de Nonnenwerth; au N. O., la Rolandseck et le Roderberg; à l'O., le Godesberg; au N., le Rhin; au milieu d'une vaste plaine où Bonn se montre à peu de distance et où Cologne apparaît à l'horizon lointain.

Une arête conduit du Drachenfels à la **Wolkenburg**, qui en est peu éloignée et qui n'a pas même conservé le moindre débris de son vieux château. Une antique chapelle couronne le **Petersberg**; elle a été dédiée à saint Pierre. Le **Nonnenstromberg** n'a rien de particulièrement intéressant. Dans la première moitié du XII^e s., un ermite, nommé Walther, y avait fondé un couvent d'Augustins, qui, remplacé plus tard par un couvent de Cisterciens, fut ensuite transféré dans une vallée voisine (*V. ci-dessous Heisterbach*). Quant à la **Löwenburg**, elle porte encore à son sommet les ruines d'un château qui appartenait aux archevêques de Cologne. L'archevêque Hermann de Wied y donna l'hospitalité aux réformateurs Mélancton et Bucer, et son successeur, le protestant Gebhard Truchsess, s'y réfugia, en 1585, avec la belle Agnès de Mansfeld qu'il avait épousée.

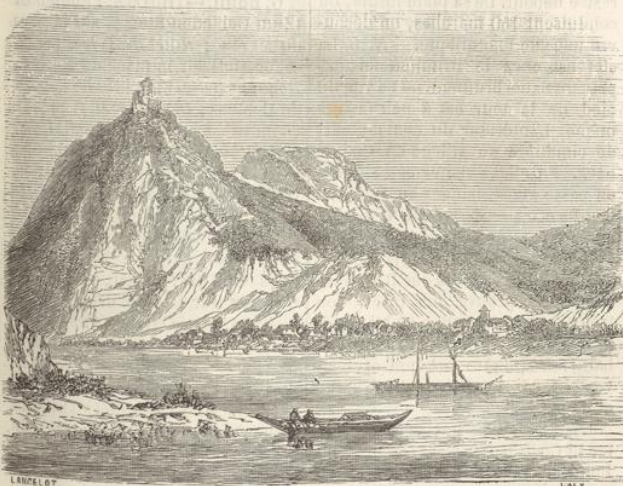
Une auberge a été construite sur le sommet de l'**Oelberg**; on peut y passer la nuit.

L'abbaye de **Heisterbach** est souvent visitée par les touristes qui débarquent à Königswinter (1 h. env.). On peut y aller, soit par les villages de Nieder et Ober Dollendorf, soit par le versant occidental du Petersberg, soit enfin (2 h.) par le Drachenfels et le col qui se trouve situé entre le Nonnenstromberg et le Petersberg (N. O.). Pour ce der-

nier chemin, un guide est nécessaire. Cette abbaye a été construite de 1202 à 1233, dans le Petersthal, vendue en 1806 par les Français, et démolie pour construire le canal du Nord. Il n'en reste que l'abside du chœur, curieux échantillon de l'architecture de transition entre le style byzantin et le style ogival. Sur la porte conduisant à l'allée des arbres

fruitiers, on voit encore l'écusson de l'abbaye : un jeune chêne (*Heister*) et un ruisseau (*Bach*) ; aux deux côtés, saint Benoît et saint Bernard.

Vis-à-vis du Drachenfels, sur la rive g. du Rhin, s'élève le **Roderberg** (110 mètr. au-dessus du Rhin), volcan éteint dont le cratère, couvert de champs de blé, mesure près de 30 mètr. de profondeur et 333 mètr.



Le Drachenfels.

de circonférence. Ses versants sont, en certains endroits, composés de tuf et de scories, semblables au tuf et aux scories que l'on trouve sur le Vésuve. Une gorge appelée *Eliaschlucht* sépare le Roderberg de la Rolandseck. Au bord du Rhin, sur la route de terre, est la V. de **Mehlem** (hôt. : *Stern, Krone*), patrie d'un maître célèbre de l'école de Cologne (Jean de Mehlem).

Après avoir dépassé Königs-winter, le bateau à vapeur laisse sur la rive g. **Rüngsdorf**, puis **Godesberg** (hôt. : *Bellevue, Blinzler* ; ânes pour les excursions du voisinage, le Godesberg, la Rolandseck, le Roderberg), v. de 1100 habitants, situé à 20 min. du Rhin, et dont on aperçoit de loin le château, qui couronne une colline isolée, haute de 92 mètr. Ce château,

construit de 1208 à 1213, par l'archevêque de Cologne, Theoderich de Heinsberg, sur l'emplacement d'une forteresse romaine, fut détruit en 1583, par le duc Ferdinand de Bavière, parce qu'il tenait pour l'archevêque protestant Gebhard de Truchsess-Waldburg. Il appartient aujourd'hui à la reine de Prusse. Sa tour, bâtie en 1340, est restée debout. De sa plate-forme, où conduisent 150 marches, on découvre une vue magnifique. — *N. B.* La clef est chez le Brunnenmeister, près du Sauerbrunnen. — La vue du pied de la tour est à peu près la même. L'intérieur du château sert de cimetière au village de Godesberg. En allant visiter ces ruines, on passe généralement au *Draischbrunnen* ou *Sauerbrunnen*, source alcaline, saline et ferrugineuse qui jaillit à 5 minutes des hôtels, et qui était déjà connue des Romains, comme le prouve une inscription trouvée au *xvi^e* s. On a établi, dans le voisinage, des bains (10 sgr. le bain), fréquentés presque exclusivement par les habitants de Bonn et de Cologne.

Les voyageurs qui veulent visiter le Godesberg, sans aller jusqu'à Bonn, débarquent à *Plittersdorf*, v. situé à 20 min. du Godesberg, à 1 h. 30 min. de Bonn, et en face de (bac pour 1 sgr.) *Nierdollendorf*, (dr.), derrière lequel apparaît *Oberdollendorf*, où finit le Siebengebirge. C'est à peu de distance de Plittersdorf, sur la route de terre de Godesberg à Bonn, que l'on voit le *Hochkreuz*, croix gothique de 10 mètr. de haut, élevée en 1333 par un archevêque de Cologne. Un peu plus loin, dans l'intérieur des terres, sont les mines de *Friesdorf* (alun), situées au pied d'une chaîne

de collines qui s'étend de Godesberg à Bonn.

Au delà de Plittersdorf, la descente du Rhin n'offre plus aucun intérêt, à moins que l'on ne se tourne du côté des Sept-Montagnes qui s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent. On laisse sur la rive g. quelques villages insignifiants avant d'atteindre

G. Bonn. — (HÔTELS: *l'Étoile d'Or* (Zum Goldenen Stern), sur la place du Marché; *Hôtel de Trèves* (Trierscher Hof) sur la place du Marché; *Royal et Belle-Vue*, près de la porte de Coblenz; *Deutscher Hof*, près du chemin de fer; *Rheinneck*, *Cölnischer Hof*, *Rheinischer Hof*, etc.)

CAFES: *Berliner Caffeehaus* de Bœnhof, près de l'église des Jésuites; — *Laubinger* (confiserie).

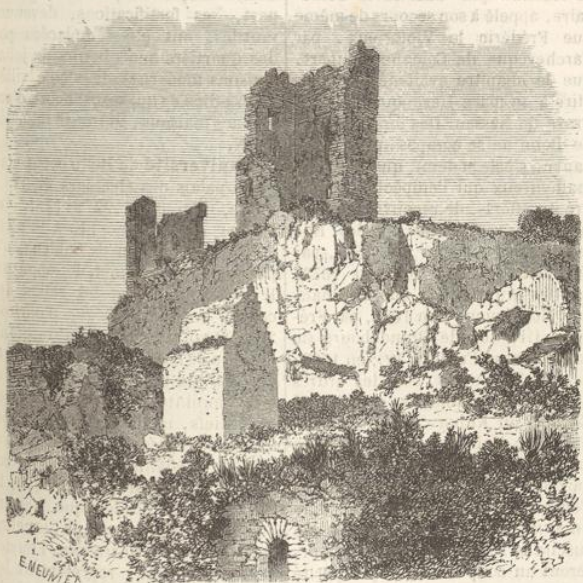
BAINS: Bains chauds et douches, chez Ræss, 8 sgr.; bains froids, dans le Rhin, 3 sgr. — École de natation sur la rive dr. du Rhin, 5 sgr. A partir de 5 h. du soir des barques partent toutes les demi-heures de l'extrémité supérieure de la ville.

OMNIBUS: Du Bahnhof au bateau à vapeur, et *vice versa*, trajet en 15 min., 3 sgr. la place. — A l'arrivée de chaque convoi, des voitures partent du Bahnhof pour Godesberg (5 sgr.), Mehlem et Königswinter (7 1/2 sgr.), et Rolandseck (10 sgr.).

DROSCHKEN. La course se paye pour 1 ou 2 personnes, 5 sgr.; au delà de 2 personnes, 2 1/2 sgr. par personne. — *N. B.* On trouve constamment au Bahnhof, sur la place du Marché et à la porte de Coblenz, des voitures à 1 cheval et à 2 chevaux, qui font, aux prix fixés par un tarif, les courses de Godesberg, de Plittersdorf, de Rolandseck et du Kreuzberg.

Bonn, la *Bonna*, les *Castra Bonnensia* des Romains, a été plusieurs fois mentionnée par Tacite. C'était, en effet, l'un des premiers châteaux forts que Drusus avait construits sur les bords du Rhin. La 1^{re}, la 5^e, les 15^e, 21^e et 22^e légions y furent cantonnées. Drusus y jeta même,

dit-on, un pont sur le Rhin. Enfin, l'an 70 de l'ère chrétienne, Claudius Civilis, le général en chef des Bataves, y défait les Romains (V. Tacite, *Hist. IV*, 20), qui en restèrent toutefois possesseurs, car sous Constantin c'était une cité florissante, et la mère de cet empereur y fonda



Ruines du Drachenfels.

une cathédrale. Au milieu du iv^e s. les Allemani détruisirent Bonn; mais Julien la rebâtit en partie. Dévastée de nouveau par les Normands, en 881, elle ne se releva que lentement de ses ruines. Au xiii^e s. c'était déjà une ville importante ayant droit de cité et faisant partie de la ligue hanséatique. L'archevêque de

Cologne, Engelberg de Falkenburg, chassé de sa ville épiscopale par les bourgeois, vint s'y réfugier en 1268, et en fit le siège de son gouvernement temporel. On l'appelait alors *Verona*. Deux empereurs d'Allemagne, Frédéric d'Autriche (1314) et Charles IV (1346), furent couronnés dans sa cathédrale, au xiv^e s. Bonn

était à cette époque d'autant plus prospère, qu'un grand nombre de familles nobles, chassées de Cologne par la turbulence de la bourgeoisie, y avaient aussi cherché un asile. Mais, au commencement du xv^e s., elle fut assiégée et prise deux fois, la première par Frédéric le Victorieux, la seconde par Charles le Téméraire, appelé à son secours de même que Frédéric le Victorieux, par l'archevêque de Cologne, Rupert, que le chapitre avait déposé pour élire à sa place Hermann, le landgrave de Nassau. Dès lors l'histoire de Bonn ne se compose plus, pendant un siècle et demi, que de sièges malheureux qui l'empêchent, malgré ses efforts, de recouvrer sa puissance et ses richesses passées. Elle est prise tour à tour : en 1584, par Ferdinand le Bavaois; en 1673, par les Autrichiens que commandait Montécuculi; en 1689, par Frédéric III, duc de Brandebourg (le roi de Prusse Frédéric I^{er}); en 1703, par les Hollandais, sous les ordres du célèbre ingénieur et général Cœhorn ou Kuhorn; la même année, par Malborough. Démantelée en 1717, en vertu d'un article de la paix de Bade, elle s'agrandit et s'embellit sous les princes électeurs du xviii^e s.; mais les guerres que suscita la révolution française portèrent un coup fatal à sa prospérité renaissante. Le nombre de ses habitants diminua de plus de deux mille pendant la domination française; de 1795 à 1814, il tomba de 9500 à 7500. En 1814, les troupes alliées l'occupèrent. Elle appartient aujourd'hui à la Prusse, et sa population s'élève à près de 20 000 habitants, dont 900 étudiants.

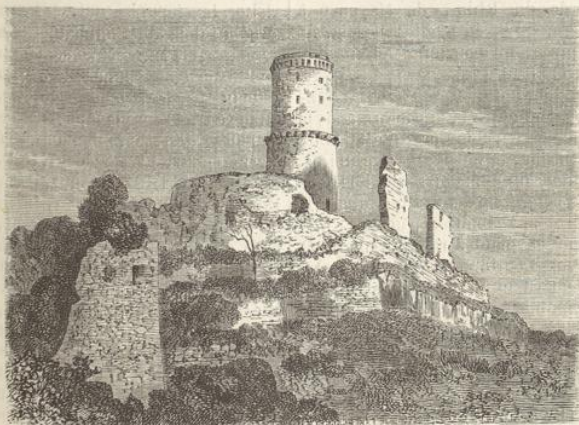
Bonn doit sa prospérité actuelle, d'une part, à son université qui,

fondée en 1783 et 1786, supprimée par les Français et rétablie en 1818, a déjà répandu sur elle le plus vif éclat. Elle a compté, parmi ses professeurs : Niebuhr, Hasse, Hermes, Mackeldey, Heinrich, Næke, Nees d'Esenbeck, Augusti, Hüllmann, A. W. de Schlegel, Goldfuss, Nasse, Dahlmann, Arndt, Kinkel. D'autre part, ses fortifications, devenues inutiles, ont été remplacées par des quartiers neufs bordés de jolies maisons modernes; la vieille ville, c'est-à-dire ce qui reste encore d'anciennes maisons, se trouve reléguée au N.

L'université de Bonn occupe (au S.) le palais des électeurs de Cologne, bâti de 1723 à 1761. Cet édifice, qui touche à l'E. à la porte de Saint-Michel ou de Coblenz, n'a pas moins de 426 mètr. de longueur. Il renferme, outre les salles des cours, une bibliothèque d'environ 200 000 volumes, ornée d'un grand nombre de bustes; le musée des arts ou des plâtres, comprenant env. 500 empreintes de statues en plâtre, bas-reliefs, médailles, etc.; la collection de médailles, riche surtout en médailles grecques et romaines; le cabinet de physique; la grande aula académique, remarquable par les fresques de Cornelius et de ses élèves Herrmann, Förster et Goetzenberger, représentant les quatre facultés : la Philosophie, la Jurisprudence, la Médecine et la Théologie; les amphithéâtres de clinique, et enfin le musée des antiquités nationales, intéressante collection des antiquités découvertes sur les bords du Rhin ou en Westphalie, et dans laquelle on remarque, entre autres curiosités : un autel romain, dédié à la Victoire, qui se trouvait autrefois sur

la place des Romains, et que certains antiques regardent comme l'*Ara Ubiorum* dont parle Tacite (*Ann.*, I, 39 et 57); un vase de bronze orné des figures d'Hercule, de Mars et de Vénus; le tombeau d'un Romain nommé Cn. Cælius, tué dans la grande bataille que Varus perdit contre Arminius; des armes, des vases, des tuiles, des pierres milliaires, etc. L'*Aula* est montrée par le premier appariteur,

qui demeure à gauche sous les arcades de l'entrée (5 sgr. de pourboire); le concierge de la bibliothèque, que l'on trouve dans la bibliothèque, vis-à-vis de l'entrée de l'*Aula* (de 7 1/2 sgr. à 10 sgr. de pourboire), montre le musée des arts et celui des antiquités. Ces diverses collections sont ouvertes au public : le musée des arts, les mercredi et samedi, de midi à 1 h; le musée des antiquités, le lundi, de



Le Godesberg.

midi à 1 h.; la bibliothèque, les mêmes jours, de 2 h. à 4 h. — *N.* B. Ces jours et ces heures ont souvent changé.

Au S. de l'université s'étend, jusqu'à l'amphithéâtre d'anatomie, le *jardin du château ou de la cour (Hofgarten)*, d'où part, au S. O., la promenade favorite des habitants de Bonn, belle allée de châtaigniers, qui, laissant à dr., au delà de la porte Neuve et de la cathédrale (*V.*

ci-dessous), l'embarcadère (*Bahnhof*) du chemin de fer de Cologne (*V. R. 66*), et plus loin à g., le nouvel *observatoire* aux six tourelles, conduit en 15 min. au v. de **Poppeledorf**; aussi l'appelle-t-on *Poppeledorfer Allee*. A l'extrémité de cette allée s'élève l'ancien château électoral, *Lustschloss Clemensruhe*, que le roi Frédéric-Guillaume III a donné à l'université, et qui renferme actuellement le *musée d'histoire*

naturelle. Parmi les collections dont se compose ce musée, on doit visiter de préférence celle de minéralogie (du professeur Nøggerath), qui résume et explique toute la géologie du Rhin et des groupes de montagnes volcaniques du Siebengebirge et de l'Eifel; et celle de zoologie (du prof. Goldfuss, † 1847). La *salle*, dite *des Grottes*, contient des reliefs du Siebengebirge, du Harz, du Mont-Blanc, du Vésuve, des montagnes de la Bohême et des bords du Rhin, de Mayence à Bonn. — *N. B.* S'adresser à g. de l'entrée, au concierge ou gardien du château (Castellan); 7 1/1 sgr. de pourboire. — Le château renferme en outre la *bibliothèque* de la Société Léopoldo-Caroline d'histoire naturelle, et plusieurs laboratoires. Autour du château s'étend le *jardin botanique* (ouvert au public le mardi et le vendredi, de 3 à 7 h.), riche en plantes rares, remarquablement entretenu, et dont les serres méritent une visite. Il est ouvert au public le mardi et le vendredi, de 3 à 7 h. — En face se trouve le lieu de réunion des séances ordinaires de l'*Académie agricole*.

Le village de Poppelsdorf est dominé par le **Kreuzberg** (15 min.), colline haute de 233 mèt., et sur laquelle l'électeur Ferdinand a fait construire, en 1627, à la place d'un ancien couvent de servites, une *église* qui y attire de nombreux pèlerins; on y voit, dans la chapelle située derrière l'autel, l'*escalier sacré* en marbre de Carrare, bâti en 1725, par l'électeur Clément-Auguste. Cet escalier a 28 marches. Il est en tout semblable à la *Scala Santa* de Rome, consacrée par les pas de Jésus-Christ quand il monta chez Pilate. On ne peut le monter

qu'à genoux. Une autre curiosité de l'église du Kreuzberg c'est un caveau où se montraient encore, il y a peu d'années (cette exhibition n'a plus lieu) les momies, assez bien conservées, de vingt-cinq moines qui y ont été enterrés à diverses époques, de 1400 à 1713. — *N. B.* Du haut de la tour on découvre un vaste et beau panorama.

En revenant du Kreuzberg à Bonn, on peut, en prenant à g., au milieu de l'allée de Poppelsdorf, visiter le *cimetière* qui se trouve situé au delà du Sternenthor. Les principaux monuments sont ceux de l'historien Niebuhr († 1831), par Rauch; du poète A. Schlegel († 1845); de la veuve et du fils aîné de Schiller; des professeurs de l'université Hermes († 1831), Mackeldey († 1834), Augusti († 1841), Hüllmann († 1846), Delbrück († 1848), Harless († 1853); de généraux prussiens, hessois, etc., d'étudiants tués en duel, etc.

Parmi les édifices publics de Bonn, le seul qui mérite d'être visité, c'est la *cathédrale (Münster)*, fondée, dit-on, par Hélène, la mère de Constantin le Grand, dont elle contient une statue de bronze assez médiocre, ornée de bas-reliefs en marbre. Elle fut bâtie en 1270 et restaurée en 1845. Elle est surmontée à ses deux extrémités de quatre tourelles à flèches aigues, et au milieu, d'une tour plus élevée, construite sur le même modèle et d'un aspect disgracieux. Les parties les plus remarquables de l'édifice sont les fenêtres de la nef; la crypte et les cloîtres datent, dit-on, de 1157. L'intérieur en est fort simple; on y remarque seulement deux bas-reliefs en marbre blanc, la *Naissance du Christ* et son *Baptême* par saint Jean, à dr. de l'autel.

de la cathédrale.
sur la porte et l'église.
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en



de la reine de Prusse
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en
à l'église, en à l'église, en

Sur la place de la cathédrale, où se trouvent la poste et l'hôpital *Saint-Égide*, on a érigé, en 1845, une statue de bronze, à **Beethoven** († 1827), qui est né à Bonn, en 1770, dans une maison de la Rhein-Gasse que l'on peut encore voir. L'immortel compositeur est repré-

senté debout, enveloppé d'un manteau, dans l'attitude de la méditation. Sur le piédestal, quatre bas-reliefs en médaillons figurent la musique dramatique, la musique religieuse, la fantaisie et la symphonie, entourées de leurs attributs. L'inauguration a eu lieu en présence



Cathédrale de Bonn.

du roi et de la reine de Prusse, de la reine d'Angleterre et du prince Albert de Saxe-Cobourg, son époux, ancien étudiant de l'université de Bonn. La statue est l'œuvre de Hæhnel, de Dresde. — Bonn est aussi la patrie de Ferdinand Ries, né en 1784 et mort en 1838. — Enfin on a récemment élevé sur l'une

des places de la ville une statue à l'antiquaire Winkelmann.

Les églises secondaires de Bonn n'ont rien d'intéressant (l'église de Saint-Remy possède pourtant un tableau de maître-autel par Spielberg, le *Baptême de Clovis*, et un bel orgue). La même observation s'applique aux autres édifices pu-

blics : *hôtel de ville* (place du Marché), *théâtre*, *gymnase*, *hôpitaux*, *poste*, etc. La place du Marché est ornée d'un *obélisque* (fontaine) élevé en 1777 à Maximilien-Frédéric, « *principi optimo, patri patriæ*, etc. »

On jouit d'une belle vue, sur le Rhin et sa rive droite, du jardin situé à l'E. de la porte de Coblenz, et appelé *Alter Zoll* (ancienne douane).

Les environs de Bonn offrent de nombreuses promenades. Outre le Kreuzberg, décrit ci-dessus, on peut aller au *Venusberg* (belle vue), à *Kessenich*, joli v. situé entre Poppelsdorf et Dottendorf, à Roisdorf (V. R. 66), à Brühl (V. R. 66), etc. ; mais les excursions que l'on fait de préférence sont celles de Godesberg, de la Rolandseck, du Siebengebirge, du Røderberg, etc. (V. ci-dessus).

De Bonn à Cologne, par le chemin de fer, R. 66 ; — à Trèves, R. 58.

Au delà de Bonn, les bords du Rhin n'ont plus rien de pittoresque. On laisse :

Dr. *Schwarzrheindorf*, v. dont l'église double, c'est-à-dire composée de deux parties superposées, fut consacrée en 1151 par l'archevêque de Cologne, Arnold de Wied. Elle est entièrement de stylé roman, mais n'intéressera que les architectes et les antiquaires. Un peu au-dessous de ce v., la Sieg se jette dans le Rhin. On aperçoit au loin (3 h. environ) la petite ville de *Siegburg*.

G. *Grau-Rheindorf*, en face de l'île de *Graupenwerth* ;

Dr. *Mondorf*, près de l'ancienne embouchure de la Sieg ;

G. *Hersel et Uedorf*, en face de

Rheidt (dr.), *Widdig, Urfeld*, en face de *Nieder-Cassel* ;

Dr. *Lülsdorf*, v. près duquel on voit encore les ruines d'un vieux château ;

G. *Ober et Nieder Wesseling*, où le Rhin décrit une forte courbe ;

Dr. *Langel*, en face de *Godorf* (g.), puis *Ober et Nieder Zündorf*, presque en face de *Sürdt* et de *Weiss* ; *Porz* ; *Ensen* ; *Westhofen*, en face de *Rodenkirchen* (g.). Mais déjà se dressent, à peu de distance sur la rive g. du Rhin, les tours pittoresques, les murailles et les clochers de Cologne (V. R. 70).

ROUTE 66.

DE COBLENZ A COLOGNE,

PAR LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

11 6/10 mil. — Chemin de fer. 8 convois par jour. Trajet en 1 h. 50 min. et en 2 h. 50 min. environ, pour 4. 50 kr., 3 fl. 3 kr. et 2 fl. 2 kr.

Le chemin de fer traverse d'abord les fortifications de la ville, puis la Moselle sur un pont de 4 travées en fer. Laissant alors à g. le monument de Marceau (V. R. 62) et à dr. le fort d'Ehrenbreitstein (V. R. 62), il croise plusieurs routes et longe la base des collines à une assez grande distance du Rhin.

1 7/10 mil. *Nette Haus*, station de Neuwied, que l'on aperçoit à dr. sur l'autre rive. Un bateau à vapeur y transporte les voyageurs qui désirent s'y arrêter (V. R. 65). Après avoir franchi la Nette ; on passe tout près de l'abbaye Saint-Thomas (R. 65) ; à dr. se montrent, sur la rive dr., les fortifications bien conservées et la belle église de

2 2/10 mil. *Andernach* (V. R. 65). Le chemin de fer rase de près les